Michel Journiac

Sylvie Mokhtari

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1685>

DOI : 10.4000/critiquedart.1685

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2004

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Sylvie Mokhtari, « Michel Journiac », *Critique d'art* [En ligne], 24 | Automne 2004, mis en ligne le 22 février 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1685> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.1685>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Michel Journiac

Sylvie Mokhtari

RÉFÉRENCE

Michel Journiac, Strasbourg : Les Musées de Strasbourg ; Paris : Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts, 2004

- 1 Le présent, si fortement inscrit dans le travail de Michel Journiac (1935-95), n'a pris aucune ride. Il ne se conjugue toujours pas au passé tant sa démarche et ses œuvres vibrent encore dans le quotidien qui est le nôtre. « Le problème n'est plus le beau, mais la vie », expliquait en son temps Journiac. De fait, Emmanuel Guigon (p. 15) a raison de rappeler ce qui identifie le sens de la démarche de Journiac : « Dans la recherche d'un point de départ, c'est pour [lui] la conscience du corps viande et sang. » C'est là effectivement le début d'une démarche à rebours, dans le questionnement et la nécessité d'une « fonction fondamentale qui est de dire non ».
- 2 Au-delà de l'exposition *Michel Journiac* qui a fait événement au musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg (19 février-9 mai 2004), ce catalogue fournit le premier ouvrage de référence sur l'œuvre d'un artiste, peut-être —et à tort— encore trop inscrit dans le contexte artistique strictement français des quarante dernières années. Une traduction en anglais des textes du catalogue aurait, sans hésitation, été souhaitable pour aider à la connaissance de Journiac en dehors de l'hexagone —le contenu de l'ouvrage, riche et bien documenté, s'y serait parfaitement prêté.
- 3 L'ouvrage brosse un portrait du *parcours* de l'artiste —le mot *parcours* tinte d'une manière toute particulière en ce qui concerne Michel Journiac (d'abord séminariste, poète, puis peintre, artiste, auteur de textes théoriques, enseignant...). C'est à une découverte —authentique— de l'artiste et de son œuvre que nous sommes ici conviés. Les critiques qui l'ont accompagné (Pierre Restany, François Pluchart, Catherine Millet...) sont convoqués pour témoigner et souligner l'importance de son travail. Les galeristes (Marc Martin Malburet, Rodolphe Stadler, Jacques Donguy) racontent la mise en place et la réception publique des expositions de Journiac. Les artistes et amis (Jean

Daviot, Jean-Luc Moulène...) donnent sa dimension artistique et humaine à une œuvre forte et radicale (qui questionne le politique, le social, le sexuel, l'économique). Les récits des uns et des autres aident à reconstituer les actions incontournables comme *Messe pour un corps* (1969), *Piège pour un voyeur* (1969), *La Lessive* (1969), *L'Action-Meurtre* (1985)..., mais aussi plus confidentielles comme *Rituel pour un mort* (1976). De ces actions, il nous reste aujourd'hui des traces photographiques, filmées ou encore des "constats".

- 4 Chaque moment fort du parcours de Journiac est identifié, développé, mis en perspective dans cinq textes et huit témoignages. Parmi ceux-ci, Vincent Labaume signe un essai remarquable par sa qualité et son analyse. Il souligne par exemple comment Journiac a pensé son œuvre comme "communication" : "une communication visuelle et événementielle censée interroger par sa présence l'espace de la concurrence généralisée des messages, des propagandes et des informations". Et de constater que les moulages et autres sculptures de Journiac « font irrésistiblement penser à des sortes de clichés photographiques mis en volumes, dans lesquels la "non-couleur" utilisée par Journiac, le blanc, produit un équivalent plastique du "noir et blanc" photographique, alors dominant dans la presse » (p. 38). Le travail de Journiac (alors "manipulateur d'empreintes") trouve dans ce texte une épaisseur critique et des éléments de compréhension à la hauteur des "contrats" et autres "pièges" pensés par l'artiste. « Il ne s'agit pas d'enfanter de soi une autre image, dira Journiac l'année de sa disparition, il faut la violence du geste qui détruit une certaine image de soi-même [...] » (p. 56)